LES ÉTUDIANTS RUSSES À TOULOUSE DU XIX^e AU XX^e SIÈCLE¹

FRANÇOISE DUBOURG (*Toulouse*)

Au XIX^e siècle, les universités russes, au nombre de six (Moscou, Pétersbourg, Kazan, Kiev, Kharkov, Dorpat) ne comptent qu'un nombre limité d'étudiants. Un règlement de 1840 en limite à 300 l'effectif dans chaque université et, en quelques années, il n'y aura plus que 1 800 jeunes gens inscrits dans tout l'Empire russe. D'après Alain Besançon cette situation pose à l'Etat un dilemme : ou bien la Russie a des universités vraies et libres sur le modèle de l'Occident et crée des établissements de luxe ne fabriquant que des inadaptes, ou bien on oblige les étudiants à entrer dans un cadre étatique en en faisant des fonctionnaires, mais cela revient à anéantir l'université. En 1865, le code universitaire russe exclut les femmes mais divers mouvements féministes font qu'en 1872 on les autorise, à condition d'être diplômées de l'enseignement secondaire, à suivre des cours dispensés bénévolement le soir et le dimanche par des professeurs de l'université. D'autre part, en 1881, après l'assassinat d'Alexandre II, des pogroms éclatent en Ukraine

1. D'après des documents de la Bibliothèque municipale de Toulouse.

et en Pologne et on institue le *numerus clausus* pour les étudiants juifs en 1887.

Bien que l'influence française ne soit plus aussi vivace que sous le règne de Catherine II, les relations franco-russes sont importantes dans le domaine intellectuel. Un institut français à Pétersbourg propose des cours et a un bureau d'information pour ceux qui désirent se renseigner sur l'enseignement supérieur et secondaire en France. De 1881 à 1894, la politique extérieure russe prend ses distances avec l'Allemagne, se rapproche de la France qui est saisie par une espèce de frénésie russophile. Des cours de russe et des conférences sont organisés à la faculté des lettres de Lille en 1892 par Monsieur Haumant, agrégé d'histoire, diplômé des langues orientales. En 1896, l'Alliance française propose des cours de vacances pour les étrangers de Paris, on en compte 150 dès le début, dont des Russes. En 1899, une « Société des études russes » est fondée à l'Hôtel des sociétés savantes et publie le premier numéro de sa revue. Enfin, en 1893, quand l'escadre russe arrive à Toulon, *Le Petit Français illustré*, journal des écoliers, met à la disposition de ses lecteurs des cartes postales illustrées ornées d'une poésie en français et d'une en russe et une correspondance commence entre Raymond Poincaré et le comte Delanoff, ministre impérial de l'Instruction publique. Enfin, l'Exposition universelle de 1900 à Paris accueille un représentant de Nicolas II, le prince Ourousov qui a inauguré en 1896 le pont Alexandre III avec Emile Loubet. Auparavant, Moscou a organisé en 1891 une grande foire-exposition² où l'on trouve, parmi la liste des exposants, des commerçants de Toulouse. Ainsi, pour l'imprimerie, Edouard Privat, pour les instruments médicaux, Badin Frères au 36 de la rue des Tourneurs, pour les graines et comestibles, Sevestre au 3 de la rue Lafayette et Tivollier au 31 de la rue Alsace Lorraine.

En France, l'immatriculation est obligatoire pour conférer la qualité d'étudiant et avoir le droit de suivre les cours, dans le but ou non d'obtenir un diplôme. Une session spéciale est prévue pour les étudiants étrangers venus de pays où l'enseignement secondaire n'est pas organisé comme en France et qui désirent s'inscrire en faculté.

2. Voir Léon Plarr, *La France à Moscou*, Paris, 1891.

Le premier recensement où l'on compte séparément population étrangère et population autochtone est celui de 1851. Il y eut en 1842 des incidents à Toulouse quand on voulut intégrer les étrangers dans le dénombrement. Au 31 décembre 1840, un rapport de police estime le nombre des étudiants étrangers à Toulouse à 1517, les moins nombreux étant en faculté des lettres. Parmi les étrangers, 169, dont 115, Polonais reçoivent des subsides. Vers 1846, les registres d'écrou toulousains signalent trois Italiens, deux Suisses et un Russe. Au plan national, l'administration distingue entre Russes et Polonais jusqu'en 1872, date où on décompte 1 982 Russes (1934 en 1872) et 7 328 Polonais (7 357 en 1872). Avant que ne commence la deuxième moitié du XIX^e siècle, il est assez difficile de connaître avec précision le nombre des étudiants russes à Toulouse qui est numériquement la deuxième ville universitaire de France après Paris. Les étudiants étrangers sont au nombre de 1 267 en 1887 à Toulouse, 2 757 en 1910.

La comptabilisation des étudiants étrangers est un peu faussée dans la mesure où, avant 1877, l'étudiant en lettres ou en sciences n'existe pas. Il ne naît qu'à cette date avec la création de 300 bourses de licence et 200 d'agrégation en 1880. Le nombre des étudiants ne cesse alors de croître ainsi que leurs associations inspirées par un climat patriotique et paternaliste, s'appuyant sur le décret du 22 août 1854 qui a précisé l'étendue de l'académie de Toulouse avec ses huit départements.

En 1882 est fondé le « Comité de patronage des étudiants étrangers et coloniaux de Toulouse » avec un sous-département « Ligue des étudiants russes ». Il siège rue Montardy, à l'ancien hôtel Athénée, organise des lundis littéraires. En 1890, Jean Jaurès a parrainé une « association des amis de l'université de Toulouse ». Le comité de patronage des étudiants étrangers a pour trésorier Edouard Privat, libraire et éditeur. Ces deux institutions proposent des cours réservés aux étudiants étrangers pendant quatre mois afin d'obtenir un certificat d'études françaises et des cours de vacances d'été à Bagnères-de-Bigorre.

Le Comité de patronage publie un guide : « [...] pourront s'entretenir avec M. le professeur Frenkel, 3 rue Maletache, les étudiants de langue russe, [...] avec M. Décans, directeur de la Bibliothèque municipale, 17 rue de Rémusat, les étudiants de langue tchèque... » Parallèlement, l'association générale des étudiants de

Toulouse propose des activités comme le billard, l'escrime, la musique, des billets à prix réduit pour le théâtre du Capitole et celui des Variétés et tous se retrouvent au restaurant russe. Sur les adresses de 242 étudiants en novembre 1883, on dénombre 110 rues différentes : les boulevards, les larges allées du centre ville, autour des facultés et de l'hôtel de ville. Aux alentours de 1875, ils se réunissent dans les cafés, les beuglants, les patinoires, toujours sous la surveillance de la police. Leur lieu préféré de réunion semble être un café situé au 1 de la place Lafayette, où les retrouvent les élèves des beaux-arts et ceux de l'école vétérinaire. L'association organise aussi des bals de charité, se heurtant à l'hostilité de certains professeurs, compte environ 500 membres en 1895 mais seulement 88 en 1898. Les groupes estudiantins se forment au gré des événements et on voit par exemple apparaître un groupe intitulé « Les étudiants socialistes » qui commence à se réunir au café russe une fois par semaine en octobre 1893. En février 1894, l'assemblée générale est suivie par environ 500 personnes, dont des ouvriers, mais, en novembre de la même année, il n'y a plus que quinze membres.

La fin du XIX^e siècle voit la publication des premières études de l'INSEE.

On peut ainsi savoir³ qu'il y a 387 étudiants russes en France dont 33 à Toulouse au 15 janvier 1895, sur un total de 47 étrangers. Ces étudiants russes de Toulouse sont inscrits en droit pour dix-sept d'entre eux, quinze en médecine ; s'y ajoute une étudiante sans que ne soit précisée la faculté choisie par elle.

Pendant ce temps, le corps médical et la faculté s'inquiètent de l'arrivée massive de médecins étrangers. Les étudiants en médecine étrangers sont au nombre de 960 en 1909, seront 3 870 en 1930, essentiellement composés de Roumains, selon une tradition qui remonte au Second Empire, de Russes et de Polonais. L'école de médecine de Toulouse ne peut délivrer de diplômes, les plus hauts grades sont réservés à Paris, Montpellier et Strasbourg. Toulouse attendra 1891 pour devenir une faculté de médecine. Pour l'année universitaire 1898-1899, la faculté de droit enregistre six étrangers et, en médecine, un « premier examen de docteur » est accordé à

3. *Annuaire universel illustré*, Paris, 1895.

Madame Kovatcheff, un autre à Monsieur Ivanoff, tandis que Monsieur Ilarion Bourof présente sa thèse : « Statistiques de la diarrhée d'été à la clinique infantile de la faculté de Toulouse ».

Dans le *Bulletin de l'université de Toulouse* de 1898, on peut lire : « [...] une forte proportion des étudiants de nationalité russe inscrits dans les universités de France et de Suisse sont, on le sait, des israélites venus d'Odessa... »

En 1884, le Conservatoire de Toulouse devient une école nationale où on étudie la musique et la déclamation, succursale du conservatoire national de musique de Paris. D'après des documents⁴ concernant les distributions des prix, pour le concours de solfège du 25 juin 1903, on relève : « Premier prix ex aequo Stollarr Isaac, né à Torastché (ou Tormtchil) le 18 juillet 1887. » A noter que cet élève avait obtenu en classe préparatoire de violon en 1899 une première médaille. Pour le concours de violon du 28 juin 1910, « Premier prix ex aequo Resnikoff Alexandra née à Elisabethgrad, le 24 juin 1891 ». Cette jeune femme sera lauréate de la même discipline l'année suivante.

Au 15 janvier 1910, les étudiants russes sont recensés au nombre de cent soixante-quatorze et les *Bulletins de l'université de Toulouse* les décomptent comme suit :

- trois en droit ;
- onze en médecine ;
- cent trente neuf en sciences ;
- deux en lettres ;
- quinze aux beaux arts ;
- trois au conservatoire ;
- un à l'école de commerce.

Durant la période allant de janvier 1895 à janvier 1910, sur cinq cent quatre-vingt-dix-sept étudiants étrangers venus solliciter des grades ou suivre des cours, il y a deux cent six Russes et, parmi eux, d'heureux candidats :

- en droit, un seul licencié : M. Levine ;
- en sciences, neuf grades d'Etat ont été décernés : Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs Ambrossimova, Dielebschieff, Gorodlichze, Kagan, Kryzanowskaïa, Rosenberg, Souvoroff, Spiridinova et « Monsieur Gibaut qui est russe a été admis au grade de

4. *Documents sur Toulouse et sa région*, Toulouse, Privat, 1910.

docteur avec une mention de physique pour *Recherches sur la compressibilité des dissolutions* » ;

— ont obtenu le diplôme d'ingénieur en électricité : Messieurs Arons, Brodsky, Cigal, Gluchsohn, Goldenstein, Gornik, Kislowski, Kryjanowsky, Mirlese, Millmarn, Sorine ;

— à l'école vétérinaire, un certificat d'aptitude à la médecine des animaux : Monsieur Wlotowsky.

La Faculté de chimie est fondée en 1906 et on y trouve quatre-vingts étudiants russes qui obtiennent un diplôme, soixante-trois Polonais et soixante Roumains.

Ces étudiants, comme tous leurs camarades, se retrouvent au café « Le Sacaron » au 15 de la rue Lafayette, lieu de rendez-vous de la jeunesse dorée, rejoignent parfois ceux et celles qui sont inscrits à la Faculté des lettres située alors au 17 rue de Rémusat alors nommée Matabiau ou le cours privé très coté d'un certain Monsieur Ventre, au 29 de la même rue.

Au 15 janvier 1912, trois cent quarante-quatre étudiants étrangers sont inscrits dans les établissements toulousains et on compte parmi eux deux cent soixante-sept Russes, la communauté la plus nombreuse qui se répartit ainsi :

- huit en droit ;
- vingt-cinq en médecine ;
- deux cent dix en sciences ;
- vingt-quatre en lettres.

Le Bulletin de l'université de Toulouse de 1912 écrit : « La présence à Toulouse d'une importante colonie russe est de nature à attirer notre attention : voilà des jeunes gens qui n'ont pas hésité, malgré la modicité habituelle de leurs ressources, à franchir l'Europe pour rencontrer au sud de la France un enseignement à leur gré. » Dans son édition de l'année suivante, ce même bulletin précise : « La nationalité russe l'emporte de plus en plus avec 356 étudiants : 8 en droit, 35 en médecine dont 24 femmes, 299 en sciences, 14 en lettres... et met au milieu de la jeunesse de nos écoles une note si particulière. »

La faculté des sciences est donc la plus fréquentée, l'Institut agricole décerne une mention très bien à Monsieur Stoliaroff, et l'Institut électronique délivre des diplômes d'ingénieur électricien à Mademoiselle Tchekoulaeff et Messieurs Bercowitch et Rokline.

A la veille de la Première Guerre mondiale, la police surveille attentivement les étudiants soupçonnés de sympathies anti-tsaristes et les cartons des Archives nationales nous signalent « un certain Gabriel Leiteisen fiché en février 1905 et résidant à Toulouse ». En 1914, on édite encore des guides spécifiques pour les étudiants étrangers désirant étudier en France et on peut lire dans l'un d'entre eux « un tableau des distances kilométriques des villes d'universités aux principaux points d'accès en France :

- Allemagne, Autriche - Hongrie, Serbie, Bulgarie, Turquie, Russie :

1) Pagny-sur-Moselle / Toulouse : 811 kilomètres

Avicourt - Petit-Croix / Toulouse : 918 kilomètres. »

La jeunesse croit encore que rien ne va changer mais dans un rapport adressé au ministre de l'Instruction publique et lu le 10 décembre 1915 lors de la séance du conseil de l'Université, Monsieur Joseph Anglade, professeur à la Faculté des lettres s'exprime ainsi : « S'il est une catégorie d'étudiants que la guerre pouvait atteindre, c'est bien celle-là [...]. La diminution est surtout sensible à la faculté des sciences où les étudiants russes, non mobilisés d'abord, ont reçu en cours d'année des ordres d'appel sous les drapeaux. L'élément russe domine toujours parmi nos étudiants étrangers. »

Le 8 juin 1929, on fête à Toulouse le septième centenaire de l'université. Parmi les invités, il y a une délégation d'étrangers et le secrétariat catalogue avec soin les lettres envoyées par des étudiants étrangers absents de Toulouse mais en cours d'études : A.A. Carson, K. Dimtchev, D. Castello, C.C. Settle, D. Permk, B. Lessa, H. Popesco, J.R. Vilimanovitch.

Avant que ne recommencent les luttes barbares, les peuples de l'Europe mettent leurs espoirs dans l'amitié entre les peuples et les amicales d'anciens élèves se multiplient, avec correspondance et petites fêtes, comme celle se déroulant à Noël 1932 dont la description est faite avec force détails et où il est dit avoir été reçue une lettre de félicitations de Freymuhs, ingénieur à l'électricité de Tallin, comme ancien élève de la faculté des sciences de Toulouse.

Les cérémonies festives, les kermesses sont à la mode, comme celle se déroulant le 17 décembre 1933 à l'Institut normal des étudiants étrangers de Toulouse au cours de laquelle la Russie était représentée au programme par Mademoiselle Nina Baumstein du

cours supérieur qui nous a récité *Le corbeau et le renard*, de La Fontaine, en français, et *La cigale et la fourmi*, de Krylov, en russe.

Pour terminer, citons Georges Mauco⁵ : « [...] en 1926, sur 250 000 étrangers, il y a 67 000 Russes. Les Russes doublent leurs effectifs de 1921 à 1926. On constate un accroissement considérable de la proportion des éléments slaves et exotiques. Ce recul de l'immigration des éléments les plus évolués devant l'immigration des éléments les plus frustes est fort ancien... »

En écho, relevons simplement dans le *Bulletin de l'association amicale des ingénieurs, anciens élèves de l'institut électronique de Toulouse* daté du premier trimestre 1918, parmi une longue liste intitulée « Tombés au champ d'honneur dans des conditions connues », deux simples noms, celui de Boris Bogoiavleski et celui de Nicolas Svetikoff.

5. *La Revue de Paris*, 15 février 1937.